

nous sont dépeints... avec une préférence marquée pour certains et une hostilité assez manifeste à l'égard des Bretons.

Les détails topographiques, les noms de lieux sont tellement nombreux qu'une carte est indispensable. Il s'en trouve une à la fin du tome II (p. 216) mais elle est un peu étriquée, et l'on aurait souhaité la trouver en tête du volume. En revanche, les notes, qui accompagnent la traduction fidèle, sont très abondantes et précises. L'édition est complétée par la généalogie des différents rois et par des index fort utiles.

Monique DUCHET-SUCHAUX

HROTSVITA, *Théâtre (Dramata)*, Texte établi, traduit et commenté par Monique GOULLET, Paris, Les Belles Lettres, 1999 (Auteurs latins du moyen-âge), CXXXVII-300 p.

En une riche introduction, Monique Goulet nous présente la moniale HROTSVITA (c. 930/5-?) qui vécut, en la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, à l'abbaye de Gandersheim « abbaye de dames nobles de la Saxe Ottonienne », résidence de nobles veuves ou de jeunes filles attendant le mariage, en tous cas lieu où elles recevaient une éducation soignée : Hrotsvita a produit une œuvre qui tient à la fois de la culture monastique et de la littérature « courtesane ».

Le manuscrit principal de Hrotsvita se trouve à Munich (*Clm* 14485) et provient de la bibliothèque du monastère Saint-Emmerand de Ratisbonne ; il date de la fin du X<sup>e</sup> ou du début du XI<sup>e</sup> siècle ; le livre I contient des récits hagiographiques ; le livre II se compose de six pièces dialoguées, appelées Drames (*Dramata*), écrites en prose rimée et précédées d'une préface et d'une lettre dédicatoire. Elles sont suivies des *Gesta Oddonis* et de la dernière œuvre de la moniale, les *Primordia cœnobii Gandesheimensis*.

Faut-il appeler ces comédies « théâtre » ? De nombreuses discussions ont tourné autour de la nature de ces pièces, qui étaient, en fait, destinées à être lues et non pas « jouées ».

Hrotsvita souligne surtout qu'elle souhaite remplacer par six drames chrétiens, exaltant les vertus chrétiennes par excellence, six comédies de Térence : en effet, dans la préface du livre II, Hrotsvita désigne Térence comme son modèle, ce qu'il est possible de vérifier en notant les emprunts lexicaux, importants surtout dans le *Gallicanus*. Fréquentes aussi sont les citations littérales de Prudence, sans oublier Boèce et quelques emprunts à Virgile.

Ces six « drames » ont des sources diverses : passionnaires de martyrs pour *Gallicanus*, *Dulcinius* et *Sapientia*. En effet, *Gallicanus*, général de Constantin,

ébranlé par une rude bataille, se convertit et, par la suite, subit le martyre. Quant à *Dulcitus*, qui avait voulu abuser des vierges Agapé, Chionia et Irène, il fut mystifié, déshonoré et se vengea en faisant martyriser les trois jeunes filles. Martyres aussi les filles de Sagesse, Foi, Espérance et Charité, condamnées à mort par Dioclétien et soutenues jusqu'à leur dernier souffle par leur mère *Sapientia*.

C'est le récit d'un légendier d'apôtres qui inspire *Calimachus*, car le héros, tout comme Drusiana, objet de son amour, renaît dans le Christ, grâce aux prières de saint Jean.

Les vies des Pères du Désert permettent de tisser la trame d'*Abraham* et de *Pafnutius* : tous deux ermites, en effet, ils obtiennent par leurs prières et leurs jeûnes la conversion l'un de sa nièce Marie, l'autre de la courtisane Thaïs qui, dès lors, menèrent une vie de pénitence.

Le caractère purement hagiographique de ces drames « est sublimé par une méditation sur l'harmonie du monde » et dénote ainsi un intérêt pour les récits venus du monde gréco-oriental, ce qui est une nouveauté.

Une abondante bibliographie précède le texte et sa traduction, élégante et fort agréable à lire, qui permet de faire connaissance avec les personnages des premiers siècles chrétiens mis en scène par une moniale du X<sup>e</sup> siècle, Hrotsvita.

Monique DUCHET-SUCHAUX

D. HOWLETT, *Sealed from within. Self-Authenticating Insular Charters*, Dublin, Four Courts Press, 1999, 110 p.

L'analyse de vingt-quatre actes présentés en version latine et anglaise (chapitres II à VII), dont douze chartes anglaises, cinq galloises, une de Cornouailles, deux irlandaises, trois écossaises, une des îles Hébrides, fait apparaître des particularités communes à cet ensemble insulaire. Ces chartes, datées de 679 à 1200, présentent en effet pour particularité d'être écrites pour la plupart sur trente-trois lignes, en 240 mots, et de compter autant de phrases que de témoins de l'acte : les exemples 1 et 2 comportent ainsi douze phrases et douze témoins, la n° 5 six phrases et six témoins, la n° 6 trois phrases et trois témoins, etc. Dernière caractéristique commune, ces chartes ne comportent ni sceau ni mention de signature autographe. Le propos de *Sealed from within* est d'établir le lien entre ces deux ensembles de caractéristiques, techniques de composition et absence de signes visibles d'authentification.

L'authentification vient en fait de l'intérieur même de ces actes. Ainsi sur les douze chartes anglaises, dix présentent un nombre fixe de phrases, en géné-